

“ couleur locale,” ou bien encore de la “ saveur de terroir.” Ah ! si nos auteurs canadiens, au lieu de s’inspirer uniquement aux sources d’outre mer, se donnaient seulement la peine de mettre en relief les qualités qui leur sont propres, c’est-à-dire d’être tout simplement canadiens, combien plus vite ils arriveraient à réaliser leur grand desideratum, qui est d’être “ lus et goûtés en France.” Veut-on savoir, à ce propos, quels sont les ouvrages canadiens qui, après l’*Histoire* de Garneau, et les *Poésies* de Fréchette, sont les plus appréciés de l’autre côté de l’océan. Eh ! bien, ce sont les *Forestiers et Voyageurs* de ce bon Canadien qui vient de mourir, et qui se nommait Jean-Charles Taché. C’est encore le *Tonkourou* de Lemay, lequel plaît on ne peut plus là-bas par son côté exotique. Ce sont les *Légendes* de l’abbé Casgrain, dont le charme pénétrant et sauvage se centuple pour le lecteur européen. N’est-ce pas qu’il y a là en ces exemples, pour nous, à la fois une leçon et un enseignement ?

* * *

On s’expliquera maintenant le besoin d’agression auquel je faisais plus haut allusion, et qui implique aussi un besoin de conservation, car enfin une attaque quelconque suppose toujours l’idée de quelque chose à défendre.

Loin de moi, cependant, la pensée de vouloir étendre un voile protecteur sur tout ce dictionnaire en bloc. Ces pages contiennent le bon comme le mauvais, c’est-à-dire ce qu’il y a à prendre et à laisser. Ce sera au lecteur